

La Paracha par Mariacha

Prendre ses responsabilités

Kippour, Paris, dimanche 24 septembre 2023 19h27 – 20h30

essentielle

Kippour se situe à la fin d'un processus enclenché au 17 *tamouz*.

Rappelons la chronologie des événements :

Ce jour-là, Moshe brise les tables de la Loi en apercevant le veau d'or. Dès le lendemain, il remonte au sommet du Sinai afin de recevoir à nouveau les tables de la Loi. Moshe insiste sur la nécessité de pardonner au peuple et va jusqu'à dire à *Hakadosh barouh Hou* d'effacer son nom si le peuple d'Israël doit disparaître. Le *Midrash* compare l'infidélité du peuple par la création du veau d'or à une mariée qui se prostituerait sous la *houpa*.

Au terme de cet échange, Moshe supplie le pardon d'*Hakadosh barouh Hou* au nom du peuple d'Israël. Au bout de quarante jours, un premier pardon encore empreint de colère est accordé. Puis au bout d'encre 40 jours H' pardonne totalement 0 Israel et Moshe descend du Sinai avec les secondes tables de la Loi. C'est le jour de *yom Kippour*. Le pardon absolu intervient alors et le lien entre D. et son peuple est rétabli. La *Torah* que nous connaissons est issue de cette deuxième version. Le jour de *Chavouot*, nous célébrons plutôt la *Torah* reçue initialement. Cette *Torah*-là a été écrite par D. et constitue un idéal vers lequel nous tendons.

Cependant, c'est avec la *Torah* reçue le jour de *yom Kippour* que nous dansons à *simha Torah*. Cette *Torah*-là envisage l'erreur, la chute, le fait de n'être pas à la hauteur mais aussi la possibilité de se corriger. **Il n'existe pas de plus beau cadeau qu'une seconde chance.**

A cet égard, ce qu'il se passe en thérapie de couple est éclairant. Souvent, quand le thérapeute intervient dans une situation déjà chaotique, les patients demandent si la situation est rattrapable ou non. Face à cette question, ma réponse ne varie pas. La réparation fait partie de ce monde. La véritable question est de savoir si nous y croyons, si nous sommes prêts à nous donner les moyens d'arranger les choses ou non. Par définition, le monde est réparable. Nous sommes là pour faire œuvre de *tikun olam*, de réparation. C'est ainsi que notre monde a été créé.

Pour comprendre comment s'améliorer, il convient de comprendre comment nous avons abîmé les choses. Nous sommes contraints de faire preuve de

clairvoyance et d'honnêteté envers nous-mêmes afin d'identifier nos erreurs puis nos ressources. En repérant nos failles et manquements, nous identifions également le moyen de nous améliorer.

En cette période de proximité et de réflexion, c'est ce que nous sommes invités à faire. L'objectif de *Kippour* n'est pas de cocher les cases puis de retrouver nos travers habituels. Pour qui fait preuve de clairvoyance, rassurez-vous : il y a toujours de quoi s'améliorer. Je trouve cette idée rassurante. Plus que ça même, je trouve que cela réhausse la joie de vivre et donne envie de voir de quoi demain sera fait. C'est d'ailleurs là le principe de *rahamim*, de la miséricorde, qui caractérise le jour de *Kippour*. Dans le mot *rahamim*, vous entendez *rehem*, l'utérus. Or l'utérus est l'organe évolutif par excellence. C'est le lieu de la croissance et du développement. **Une journée de *rahamim* est donc une promesse de changement.** Quand on entend dans un couple l'un des deux dire de l'autre qu'il ne changera jamais, il faut savoir qu'on fait alors preuve de *din* : on fige l'autre et les paramètres de son existence. La *rahmanout*, c'est au contraire savoir que du neuf va émerger.

Pour porter un regard honnête sur nous-mêmes, je vous propose d'étudier les deux grandes parties qui constituent *yom Kippour* : le lien entre l'autre et moi ainsi que le rapport entre D. et moi. En d'autres termes, ce sont les dix commandements, cinq d'un côté, cinq de l'autre qui sont convoqués et interrogés. Mener cette étude nous aidera à avoir un regard clairvoyant le jour de *Kippour*. D'ailleurs, le *Arizal* note que la *guematria* du mot *hasatan* est de 364 : les jours de l'année, moins un. Pour le dire autrement, le *satan* a une influence tout au long de l'année, sauf au moment de *Kippour*. C'est donc ce jour-là que nous sommes vraiment nous-mêmes. Si le peuple d'Israël est particulièrement beau à *Kippour*, c'est parce qu'il est lui-même. Je vous rappelle qu'à cette occasion, dès le début de *Kippour*, les hommes portent tous le talith bien que ce ne soit pas une *mitsvah* du soir. La clarté qui nimbe les heures de *Kippour* est telle, qu'on peut considérer qu'il fait jour, la nuit. Bénéficiions de la vision que nous sommes appelés à avoir au moment de *Kippour* et faisons en sorte de la garder tout au long de l'année à venir.

Un double exercice nous attend. Il s'agit d'approfondir le lien à *Hakadosh barouh Hou* mais aussi aux autres. Une phrase revient souvent lors

La Paracha par Mariacha

Prendre ses responsabilités

Kippour, Paris, dimanche 24 septembre 2023 19h27 – 20h30

essentielle

de la *tefila* de Kippour. Voilà ce que nous disons au moment d'implorer Son pardon כי אתה סלחן לישראל ומחלן לשבטי ישורון

« Pardonne-nous car Ta nature est de pardonner à Israël et Tu accordes le pardon aux tribus de Yeshurun. » Expression redondante : il y'aurait un pardon pour Israël et un autre pour les tribus. Le Mesheh Hokhma se saisit de ce passage de la *tefila* et l'associe au service du Cohen *gadol* qui s'empare de deux boucs à l'issue d'un tirage au sort. Le premier est employé *leazazel*, c'est le bouc émissaire. Le second est amené en offrande dans le temple.

Le jour le plus saint de l'année, l'homme le plus saint qui soit porte l'ensemble des fautes du *am Israel* sur la tête du premier bouc avant de le jeter du haut d'une falaise. Le second bouc est offert à D. Que retenir de cet étrange rituel qui distingue si fortement deux boucs pourtant identiques ?

Le Mesheh Hokhma explique cela en ces termes : au moment de Kippour, nous sommes invités à réparer notre rapport aux autres et notre rapport au divin. Le premier bouc répare nos relations interpersonnelles et le second notre lien à D. Ces deux axes de réparation sont en jeu lors de la *tefila* et du double pardon que nous invoquons. Il s'agit dans un premier temps d'implorer le pardon en faveur des tribus. Cela concerne les fautes vis-à-vis d'autrui, le rejet de l'autre pour ses opinions politiques par exemple. L'image des boucs nous rappelle que ces deux axes doivent être au centre de notre préoccupation à Kippour. De plus, améliorer son rapport à D. ressemble et va de pair avec le fait de bonifier son rapport à l'autre. L'un dépend de l'autre dit le Mesheh Hokhma. La faute primordiale vis-à-vis de D., précise-t-il, est la faute du veau d'or, soit le fait de Lui avoir substitué une divinité. Toute faute vis-à-vis d'*Hashem* -cela concerne le *shabat*, la casheroute etc.- prend sa racine dans cette faute première.

De même, les fautes vis-à-vis d'autrui découlent de la vente de Yossef par ses frères. C'est d'ailleurs pour cela que nous évoquerons au moment de Kippour, les dix martyrs -parmi lesquels se trouve rabbi Akiva- qui contribuent à la réparation du tort causé à Yossef.

Ainsi, deux fautes majeures génèrent l'ensemble de nos propres fautes. Le Mesheh Hokhma insiste sur le fait que le pardon divin ne peut intervenir qu'en

réglant nos conflits vis-à-vis d'autrui. Il arrive que ces deux aspects ne fonctionnent pas ensemble. On peut s'accommoder de ses *mitsvot* dans son coin, sans se conduire correctement vis-à-vis des autres. A l'inverse, on peut se dire que les commandements divins nous sont étrangers, qu'on ne mange pas casher mais que ça n'a pas tant d'importance puisqu'on met un point d'honneur à avoir une attitude généreuse vis-à-vis des autres. Pourtant, l'un ne compense pas l'autre, affirme le Mesheh Hokhma. Un double travail parallèle est exigé de nous. Le lien au divin ne peut s'approfondir sans le lien à l'autre et vice-versa.

Rav Friedman précise : « Ainsi, s'il est vrai que le bouc destiné à Hashem, sacrifié dans le Temple, était une expiation pour toutes les transgressions commises envers Hashem, cependant, jusqu'à ce qu'un sacrifice soit amené pour expier les fautes commises envers autrui, la réparation pour les fautes envers Hashem n'était pas achevée. »

Cette année, j'ai découvert une *Guemara* frappante qui renforce cette idée. Le traité de *Houlin* traite des lois de casheroute. Un passage évoque la cacheroute du pie de la vache. Peut-on cuisiner le pie gorgé de lait de la vache abattue ? Des questions autour du mélange lait viande se posent. Deux écoles de pensée de Babylonie s'affrontaient sur le sujet. Dans la ville de Soura, on ne consommait pas du pie alors que dans la ville de Pompédita, c'était autorisé. Un jour, rapporte la *Guemara*, monsieur Rami partit de Pompédita et arriva à Soura à l'issue d'un long voyage. Son périple s'acheva la veille de *yom Kippour*. A l'extérieur de la ville se trouvait la déchetterie et les habitants y jetaient les pies de vache, impropres à la consommation selon leurs sages. Affamé, le voyageur ramassa des pies de vache et s'en fit un repas. Les habitants qui reconnurent un juif en lui l'observèrent avec stupeur.

On l'emmena au *rav* de la ville, convaincus qu'il fautait gravement en veille de Kippour. A Pompédita, il est autorisé de manger du pie, expliqua l'homme. Je sais que je suis supposé observer les coutumes de la ville mais je me trouvais en dehors de votre ville. Le *rav* questionna Rami au sujet des pépins de raisins utilisés pour faire griller la viande. Ces raisins ont potentiellement servi à une libation idolâtre, il est interdit d'en tirer profit. Rami répondit, conformément à la loi que 12 mois s'étaient déjà

La Paracha par Mariacha

Prendre ses responsabilités

Kippour, Paris, dimanche 24 septembre 2023 19h27 – 20h30

essentielle

écoulés depuis que ces pépins de raisin ont été jetés là. Le *rav* lui demanda alors pourquoi il n'avait pas ses *tefilin* sur lui, en veille de *Kippour*. (A l'époque, on portait les *tefilin* tout au long de la journée).

Rami répondit que du fait d'une maladie qui touchait ses intestins, il était contraint de se rendre souvent aux toilettes, ce qui l'empêchait de porter les *tefilin*. Le *rav* identifia un nouveau problème : où sont tes *tsitsit* ? Rami répondit : le vêtement que je porte est emprunté, or dans le mois de l'emprunt, on ne porte pas de *tsitsit*. Rami fut attaqué sur tous les fronts mais eut réponse à tout. Aucune accusation ne trouva de justification. Ils furent alors interrompus par un homme, amené au *bet din* après avoir manqué de respect à ses parents. Cet homme devait recevoir des coups de bâtons afin de ne pas entrer dans *Kippour* chargé de sa faute. Rami se mêla alors du cas de cet homme. Textuellement, précisa-t-il, le devoir de respect des parents est évalué par *Hashem*. C'est Lui qui punit ou châtie chacun, ce n'est donc pas au tribunal terrestre de se charger de sa punition. Le *rav* confirma ces paroles et exprima son admiration face à cet homme savant et vif. Rami répondit « si j'étais à Poupédita, tu aurais réellement vu ma vivacité ! ». Que signifie cette *Guemara* ? Le passage précise qu'il arrive à Soura la veille de Kippour.

Je vous rappelle que ce traité traite de la casheroute, soit d'une *mitsva* qui concerne notre rapport à *Hakadosh barouh Hou*. Évidemment, cet homme qu'on amène devant le *rav* en condamnant son rapport aux *mitsvot* aurait tout simplement dû être invité par les habitants de la ville ! Non seulement cet homme qui a mal au ventre se nourrit de déchets en guise de *seouda* d'avant *Kippour* mais en plus on lui cherche des noises. C'est systématiquement le rapport vis-à-vis d'*Hashem* qui fait l'objet d'un examen : la casheroute, les *tefilin*, les *tsitsit*, l'idolâtrie. La *Guemara* prend évidemment le parti de Rami en s'achevant sur sa parole et pose la question suivante : pourquoi nous mêlons-nous de la vie spirituelle des autres ?

Au nom de notre rapport à D., nous oublions l'importance du rapport à l'autre. Je me permets de vous dire que s'il y a bien une chose à améliorer quand on est pratiquant ++, c'est cet aspect-là des dix commandements, c'est le rapport à l'autre. Loin de moi l'envie d'accuser qui que ce soit mais je crois que quand on prête une attention scrupuleuse

au service divin, quand on renforce sa *neshama* et son lien au divin, on a tendance à oublier ceux qui nous entourent. Si les deux boucs de *yom Kippour* sont identiques, si les tables de la Loi fonctionnent en miroir, c'est pour nous rappeler que le lien au divin passe par le lien aux autres. C'est en faisant le détour par les autres, en s'approchant d'autrui, que le lien à *Hakadosh barouh Hou* se renforce. N'allons pas imaginer que notre lien au divin s'approfondit quand on détruit les autres ou qu'on les laisse détruits sans dire un mot. Cette *Guemara* me touche profondément. Les habitants de la ville qui amènent Rami au *rav* étaient sans doute des *tsadikim* et pensaient bien faire. Et pourtant, sans s'en apercevoir ils passent à côté d'une *mitsvah* fondamentale, intuitive et évidente : inviter un étranger pour la *seouda* qui précède *kippour* !

Inversement, faire preuve d'humanité et s'activer dans des œuvres de secours ne dédouane pas de l'obligation des commandements vis-à-vis d'H' !

Grâce à cette *Guemara*, je voudrais réfléchir au meilleur moyen d'améliorer notre rapport aux autres et à *Hashem*. J'aimerais à cet égard, vous citer un passage de *Melakhim*, le livre des rois. Nous nous situons à une époque malheureuse. Le peuple d'Israël, gouverné par le méchant roi Akhav et son épouse Izevel, succombe à la tentation de l'idolâtrie. Ce roi tristement célèbre ordonne le massacre des prophètes d'Israël et encourage l'idolâtrie. Le prophète Eliahou qui vit à cette époque exhorte à la *techouva* et finit même par décréter une sécheresse. Qu'*Hakadosh barouh Hou* n'envoie pas de pluie tant que son peuple ne sera pas revenu à Lui. A l'issue de trois années de famine sans succès, Eliahou rassemble les prophètes idolâtres du roi Akhav et leur propose d'offrir une offrande sur le mont Carmel. De son côté, il offrira son offrande à H' aux yeux de tous afin de les ramener à H'.

Rois 18 : *Alors vous invoquerez votre dieu, et moi j'invoquerai l'Eternel; le dieu qui répondra en envoyant la flamme, celui-là sera le vrai Dieu." Tout le peuple s'écria: "C'est bien dit."*

Les faux prophètes préparent un dispositif, invoquent tous les dieux du monde mais rien ne se passe comme prévu. Eliahou hanavi arrive enfin, prêt à prouver aux yeux de tous que D' est le seul et unique D'. Il invoque *Hakadosh barouh Hou* et un feu descend du ciel, aux yeux de tous.

La Paracha par Mariacha

Prendre ses responsabilités

Kippour, Paris, dimanche 24 septembre 2023 19h27 – 20h30

essentielle

« A l'heure de l'oblation, le prophète Elie s'avança en disant: "Eternel! Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël! Qu'il devienne manifeste aujourd'hui que tu es la Divinité d'Israël, que je suis ton serviteur, et que c'est par ton ordre que j'ai fait toutes ces choses.

Le feu de l'Eternel jaillit alors, consuma la victime, le bois, les pierres, la terre, et absorba l'eau de la tranchée. Tout le peuple, à cette vue, tomba sur sa face et s'écria: "L'Eternel est le vrai Dieu! L'Eternel est le vrai Dieu!" »

Pourtant, cette manifestation de l'unicité d'Hashem ne suffit pas à changer la donne. S'étant attiré la colère du roi Akhav, le prophète Eliahou est contraint de se cacher. Il se réfugie dans une *meara*, une grotte : « il entra dans une grotte où il passa la nuit et voici que la parole d'Hashem s'adressa à lui : que fais-tu ici Eliahou? Eliahou répond : j'ai fait éclater mon zèle pour Toi *Hakadosh barouh Hou* parce que les enfants d'Israël ont répudié Ton alliance, parce qu'ils ont renversé Tes autels, parce qu'ils ont fait périr Tes prophètes par le glaive. Je suis le seul à être resté et moi aussi, ils veulent me faire périr. La voix reprit: "Sors, et tiens-toi sur la montagne pour attendre le Seigneur!" Et de fait, le Seigneur se manifesta. Devant lui un vent intense et violent, entr'ouvrant les monts et brisant les rochers, mais dans ce vent n'était point le Seigneur. Après le vent, une forte secousse; le Seigneur n'y était pas encore. Après la secousse, un feu; le Seigneur n'était point dans le feu. Puis, après le feu, **un doux et subtil murmure.** »

Un vent violent se lève au point d'arracher des morceaux de montagne. Mais Hashem n'était pas dans ce vent-là, précise le texte. Un séisme secoue ensuite la terre. Mais Hashem n'était pas dans cette secousse. Un feu enflamme alors le sol. Hashem n'y était pas non plus. *Kol demama daka*, un doux et subtil murmure se fait alors entendre. Que se passe-t-il dans cet extrait ? Trois ans de famine se sont abattus sur Israël, un feu spectaculaire s'est manifesté en public mais rien de tout cela n'a généré de mouvement de *techouva*. Hashem convoque ensuite de violentes forces de la nature et précise qu'il ne s'agit pas de Lui. Intervient alors un subtil murmure, cette fois d'origine divine.

קול דממה דקה.

Ce texte est fondamental. Pour progresser dans son rapport et son service à D., il est essentiel de garder en mémoire la leçon que reçoit Eliahou hanavi dans

ce passage. Arrêtons de dire qu'on a pris sur soi et qu'on subit les commandements divins. Le lien à D. est aussi doux et subtile qu'un murmure. On entend souvent l'expression de « prendre sur soi » de la part de ceux qui décident d'observer une *mitsvah*. Cette expression est tout simplement le produit de deux mille ans d'exil dans le monde chrétien. La chrétienté nous a fait croire que le lien à D. se manifeste par la souffrance. Or la *Torah* nous enseigne que c'est dans la joie que nous nous trouvons proches d'*Hakadosh barouh Hou*. Hashem n'est pas dans la violence de la tempête mais dans la douceur d'un murmure. Si vous étouffez, c'est que vous pratiquez autre chose que la *Torah* ou que vous n'avez pas encore trouvé de quoi vous saisir des *mitsvot* pour les vivre dans la joie.

J'ai écouté à ce sujet un cours du rav Botshko. Il expliquait qu'on ne doit pas 'convaincre' qui que ce soit d'observer les commandements de la *Torah*. La *Torah* nous permet de nous épanouir, de nous déployer, de nous bonifier et n'a donc aucunement besoin de qui que ce soit pour la défendre. D'ailleurs, je crois qu'en observant la *Torah* avec authenticité, nous incarnons la sagesse de ses commandements et que cela suffit à inspirer les personnes autour de nous. Gardez en tête que la *Torah* ne doit nous faire que du bien.

A qui souhaite progresser sur le chemin de la *Torah*, je suggère de commencer avec *shabat*. Si on ne se sent pas encore capable d'observer *shabat* dans les règles de l'art, allumez au moins les bougies de *shabat*. Grâce à ce simple geste, j'ai assisté à des miracles dans la vie de mes élèves. C'est d'ailleurs la première *mitsvah* qu'enseignait le rabbi de Loubavitch. De là, je conseille à mes élèves de laisser leur téléphone de côté le temps d'une heure, puis de deux si possible, etc. Dans notre rapport à D., l'urgence première est le respect du *shabat*. Le *shabat* amène avec lui des graines d'évolution dans toutes sortes d'autres domaines. Pour ceux qui ont le bonheur d'observer le *shabat*, je vous encourage à inviter les personnes autour de vous. Chacun a une porte d'entrée vers la *Torah* qui lui convient, donc empruntez la voie qui vous paraît la plus accueillante.

Voyons maintenant comment développer notre lien à autrui. Vous le savez, le plus difficile est de développer nos liens avec les personnes les plus proches. Nous avons commencé ce cours en disant

La Paracha par Mariacha

Prendre ses responsabilités

Kippour, Paris, dimanche 24 septembre 2023 19h27 – 20h30

essentielle

que tout dans ce monde est réparable. Comment faire pour faire mieux avec le conjoint, les frères et sœurs, les enfants, les parents, la belle-famille ? Comment faire *techouva* dans mon rapport à l'autre ? Nous avons dit que la faute originelle dans le rapport à l'autre est la vente de Yossef. Sur ce passage, le *Midrash* nous enseigne comment faire *techouva*. Yossef, je vous le rappelle, est envoyé par son père pour voir comment s'en sortent ses frères avec le troupeau. En le voyant arriver, les frères le désignent comme le préféré, comme celui qui se met en avant et se prend pour un roi. Shimon et Levi s'échauffent à son sujet. Reuven les entend fomenter la mise à mort de Yossef et les calme. Mettez-le dans ce puit s'il vous dérange tant, suggère-t-il en se disant qu'il aura bien le temps de l'en sortir une fois les frères partis. Cependant, Yehouda propose de vendre Yossef à une caravane qui part pour l'Égypte et vous connaissez la suite de l'histoire. Le texte précise que Reuven revient vers le puit. וישוב ראובן אל הבור

Le *Midrash* explique qu'il faisait en fait *techouva*. (vayashov- de la racine téchouva) Je vous le rappelle, Rahel meurt en donnant vie à Benyamin et suite à son décès, Reuven s'autorise à déplacer la couche de son père vers celle de sa maman Léa . Sur le moment, personne n'adresse le moindre reproche à Reuven. De lui-même, il fait *techouva*, enseigne le *Midrash* avant d'ajouter que jamais personne n'avait fait *techouva* avant lui. C'est de lui qu'on apprend ce qu'est la véritable *techouva*.

וְיָשָׁב רְאוּבֵן אֶל הַבּוֹר - והיכן היה? ... בשקו ובתעניתו, זהו שכתוב וישוב ראובן אל הבור [וישוב לשון תשובה]. [אמר לו הקב"ה מעולם לא חטא אדם לפני ועשה תשובה ואתה פתחת בתשובה תחלה, חייך שבן בנך עומד ופותח בתשובה תחלה, שנאמר בהושע (יד, ב) 'שובה ישראל עד ה' אלהיך'] והפסוק מלמד גדול מעלת התשובה, כמו שלמדו בסוף יומא

C'est pour cette raison que le *shabat* qui précède kippour, nous lisons un passage de Hoshea qui commence en ces termes : reviens vers *Hashem* ton D., d'où le nom *shabat chouva*, le *shabat* du retour. Il faut savoir qu'Hoshea se trouve faire partie de la tribu de Reuven. Il a le mérite de nous enseigner la *techouva* grâce à son ancêtre Reuven.

Ce *Midrash* est tout de même étonnant. Nous savons qu'Adam mais aussi Cain ont fait *techouva* avant lui. En quoi Reuven est le premier à avoir fait *techouva* ? Un grand enseignement sur la *techouva* nous est délivré. Il faut savoir qu'Adam comme

Cain ont été réprimandés par *Hashem*. En d'autres termes, ils ont été attrapés la main dans le sac. Reuven, lui, par un processus réflexif autonome, comprend son erreur. La différence est notable. Ce n'est pas sans nous évoquer les arnaqueurs qui une fois attrapés, décident de porter les *tefilin* en détention. Il aurait été utile de penser à *Hakadosh barouh Hou* avant. Il y a là de la *techouva* bien sûr, mais pas de la meilleure qualité. Une *techouva*, je le rappelle, signifie une réponse. Pour cela, il s'agit de comprendre la question.

Reuven est le premier à faire *techouva* parce qu'il ne cherche pas à se justifier. Il fait son introspection avec clairvoyance et sincérité. Dire « je n'aurais pas dû, mais... » c'est déjà sortir du processus de remise en question. Quand Adam se fait reprendre, il désigne Eve comme coupable. D'ailleurs, pourquoi m'as-Tu donné une femme qui m'incite au mal, dit-il presque de façon implicite. Il admet sa faute tout en reportant la faute ailleurs. Nous avons tous tendance à souligner des circonstances atténuantes que j'appelle aussi exténuantes 😊 N'allons pas chercher les paramètres en dehors de nous-mêmes quand il s'agit de faire notre propre examen : cela signifie qu'on se déresponsabilise.

Convoquer telle ou telle circonstance suggère que nous ne sommes pas libres de décider. En réalité, nous devons assumer pleinement ce que nous faisons. Or si je considère que les choses ne dépendent pas de moi, cela implique par voie de conséquence, qu'elles ne peuvent pas non plus s'améliorer si je le décide. Nous ne pouvons réparer ce que nous avons abîmé. Cain, lui, va plus loin encore. A la question où est ton frère, il rétorque : suis-je le gardien de mon frère ? En d'autres termes, Cain accuse le Créateur de son frère de ne l'avoir pas gardé mais aussi d'avoir fait exploser sa jalousie en refusant l'offrande. Cain se déresponsabilise alors totalement de son acte. Cain fait *techouva* et éprouve un apaisement à la suite de ce mouvement mais n'allons pas croire que cette *techouva* est parfaite. Faire *techouva*, c'est regretter en admettant notre entière liberté et en assumant la responsabilité de nos fautes. Parce que j'ai abîmé librement, je suis libre de pouvoir réparer.

Nous sommes contraints de regarder en face la force de destruction qui nous habite afin de trouver la force de reconstruire. Reuven avait accès à de réels prétextes pour agir comme il fit : il plaignait

La Paracha par Mariacha

Prendre ses responsabilités

Kippour, Paris, dimanche 24 septembre 2023 19h27 – 20h30

essentielle

sa mère de tout son cœur. Pourtant, il assume totalement le poids de sa faute et admet avoir eu tort de se mêler de ce qui ne le concernait pas. La *Guemara* dans *Yoma* ajoute que Shaul perd la royauté à la suite d'une erreur alors que David la perd après en avoir commises deux. Shaul ne tue pas Agag qui se situe dans la lignée d'Amaleck et explique son erreur ainsi quand on lui en fait le reproche : J'ai fauté CAR j'avais peur du peuple. David amelekh, lui, compte le peuple et envoie Uria au front. Quand Nathan le réprimande, il répond simplement *hatati*, j'ai fauté. Point. Une *techouva* qui ne négocie pas ses causes est une véritable *techouva*. Quand le *Midrash* nous invite à nous inspirer de Reuven, il nous rappelle en fait à notre libre arbitre. Nous sommes libres de nos actes et ne sommes pas contraints de subir l'influence de ce qui nous entoure.

Reuven, lui, nous enseigne la force d'une *techouva* véritable. Dans les *likoutei sihot*, un *maamar* du rabbi explique ce qui anime les frères de Yossef quand ils se remémorent cette fameuse journée.

En effet, ces derniers sont contraints de repartir chez leur père sans Shimon, que Yossef garde en otage comme garantie de leur honnêteté. Tout remonte alors à la surface. Les frères repensent à la vente de Yossef et regrettent de n'avoir pas écouté ses pleurs. Un dialogue surréaliste intervient alors.

« Et ils se dirent l'un à l'autre: "En vérité nous sommes punis à cause de notre frère; nous avons vu son désespoir lorsqu'il nous criait de grâce et nous sommes demeurés sourds. Voilà pourquoi ce malheur nous est arrivé."

Ruben leur répondit en ces termes: "Est ce que je ne vous disais pas alors: Ne vous rendez point coupables envers cet enfant! Et vous ne m'écoutez point. Eh bien! Voilà que son sang nous est redemandé." »

Reuven déclare : je vous avais dit de ne pas fauter avec l'enfant et vous ne m'avez pas écouté. Le rabbi explique que Reuven met le doigt sur le caractère incomplet de la *techouva* de ses frères. Le problème n'est pas de ne l'avoir pas écouté mais de l'avoir vendu.

Le problème tient aux cassures qui séparent les membres d'une même famille ou du même peuple. Encore une fois, il s'agit de revenir sur l'acte lui-même, condamnable sans même qu'interviennent

les pleurs et l'expression de la souffrance de Yossef. Un tel acte n'était pas mérité et ne saurait être atténué sous aucun prétexte.

Voici les mots du Rabbi dans *Likouté sihot* :

Tant que la personne trouve des prétextes qui justifient sa faute, et cela même s'il considère qu'il a fauté mais qu'il y a des circonstances en plus de sa propre responsabilité, sa techouva n'est pas sincère et d'un cœur entier ; car en effet il ne reconnaît pas clairement sa propre responsabilité. Il a pourtant décidé de faire ce qu'il a fait. C'est ce que dit Réouven à ses frères : vous devez faire techouva indépendamment de ce qui vous arrive et comprendre que vous en êtes pleinement responsable. C'est pourquoi il leur dit « je vous avais dit de ne pas fauter envers l'enfant ! »

Je crois que nous pouvons retenir plusieurs éléments : mon rapport à D. doit s'apparenter à l'écoute d'un doux murmure. Cela me rappelle l'appel d'une élève qui était en processus de *techouva*, et tomba sur les cours d'un *rav* et fut prise d'angoisses terribles à l'idée des terribles châtiments qui l'attendaient...

La *Torah* en laquelle je crois et dont je parle n'est pas étouffante, ni culpabilisante. Je vous invite à l'appréhender dans la subtilité du murmure. Nous avons également vu que le lien à l'autre implique d'assumer pleinement nos torts.

Je termine en ajoutant qu'une personne mature se définit par sa capacité à prendre ses responsabilités et à cerner en elle-même les raisons de son malheur. Une personne équilibrée se regarde avec clairvoyance, se sait dotée des moyens de s'améliorer et se trouve donc en progrès. Je vous souhaite *gmar hatima tova*, que nous soyons tous **inscrits dans le livre de la vie en nous liant à Hashem, beemet, avec authenticité.**

Mariacha Drai



Si vous souhaitez consacrer un ou plusieurs feuillets de l'année à venir, scannez le QR code.